

Zeitschrift:	Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber:	Visarte Schweiz
Band:	- (1959)
Heft:	3-5
Artikel:	Alexandre Blanchet : Exposition au Musée Rath, Genève 25 avril - 31 mai
Autor:	Fosca, François
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-623935

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

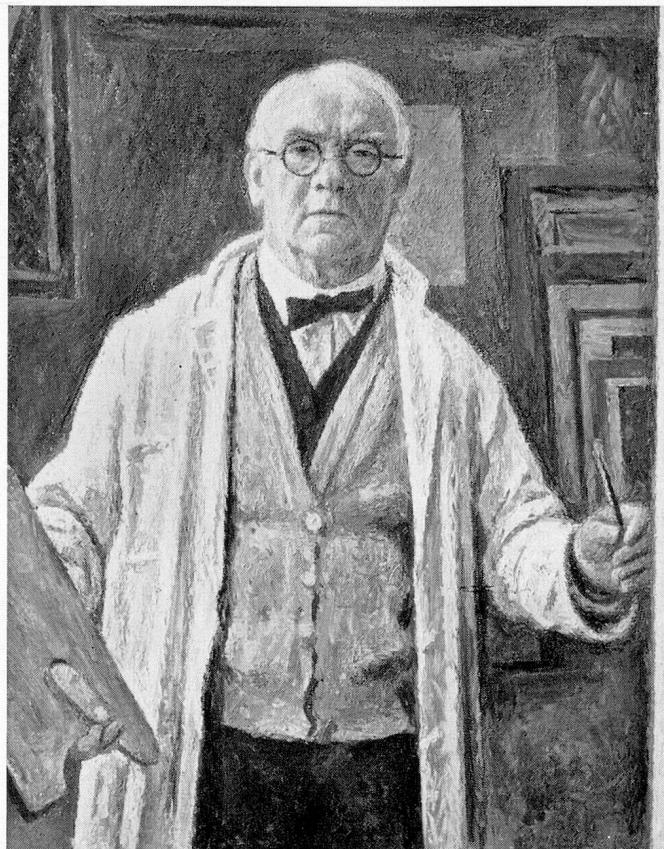
Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

zuhaben, einer Arbeit, die für ihn nie den Anreiz eines aufregenden Abenteuers verlor. Es war lehrreich, mitzusehen, wie er einen aparten Zufall des launischen Steins auszunützen oder aus dem Material geborene Einfälle in seine Kompositionen einzubauen verstand. An Spiel und Tanz der Feder auf edlem Papier hatte er immer eine schalkhafte Freude, ließ es aber nie zum Selbstzweck werden.

Wenn wir nun Hans Fischers Gegenwart, sein anregendes Gespräch, seinen guten Rat entbehren müssen, so bleibt uns doch der Trost seines Werkes, in dem er sich völlig verwirklicht hat. Da gibt es, in seinen Wandbildern, Lithos und Büchern, noch unendlich viel Zartes und Sublimes zu entdecken, und unseres Entzückens und unserer Dankbarkeit wird kein Ende sein.

Leonhard Meisser



Autoportrait

1954

ALEXANDRE BLANCHET

Exposition au Musée Rath, Genève 25 avril – 31 mai

«Après tout, la nature, ce n'est qu'une hypothèse...» Rien n'est plus éloigné de l'idée que Blanchet se fait de la peinture que la fameuse boutade de Dufy. La nature, Blanchet ne s'est jamais lassé de l'aimer, ne s'est jamais lassé de la retracer, parce qu'il a pour elle l'amour le plus profond. Il n'aime pas seulement le corps humain, les animaux, les paysages, mais aussi ces objets familiers qui lui servent à composer ses belles et graves natures mortes. Jamais il n'a songé, comme tant de peintres contemporains, qu'avec des couleurs et des brosses on peut faire de la métaphysique, et comme le disait le préfacier d'une récente exposition, «exprimer l'infini dans l'espace et dans le temps». Une pareille ambition le ferait à bon

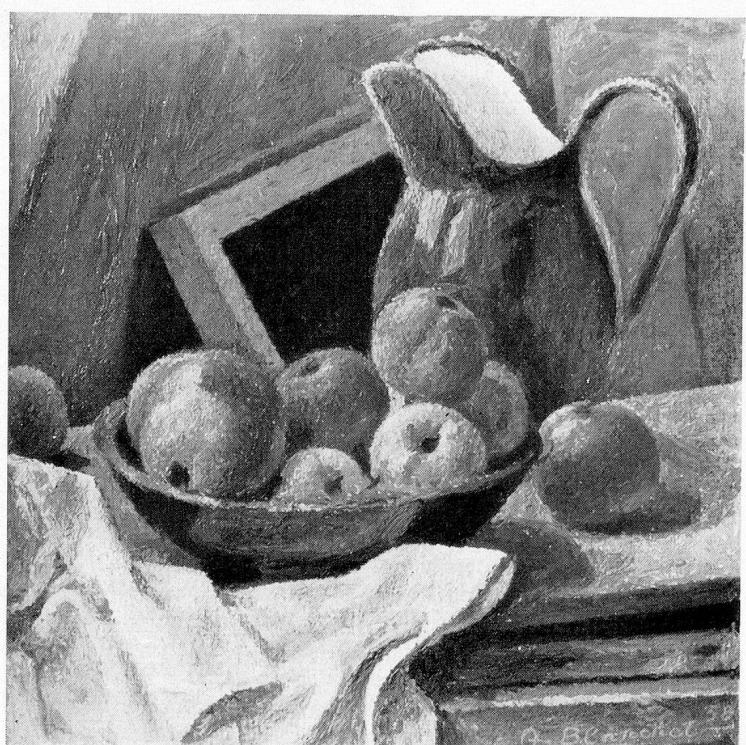
droit sourire. A toutes ces billeversées il préfère le bon sens, et à l'abstrait le concret.

Rendre le volume d'un torse, le modelé d'une main, obtenir de beaux rapports de tons sans faire fi de la nature, voilà qui est autrement plus difficile que de plaquer sur une toile quelques flaques de tons crus pour ensuite les enclore dans un quadrillage de gros traits noirs. Mais Blanchet n'a pas peur de la difficulté, loin de là. Je ne lui ai pas posé la question; mais je parie qu'il approuverait ce mot de Degas: «La peinture, si ce n'était pas si difficile, ça ne serait pas si amusant.»

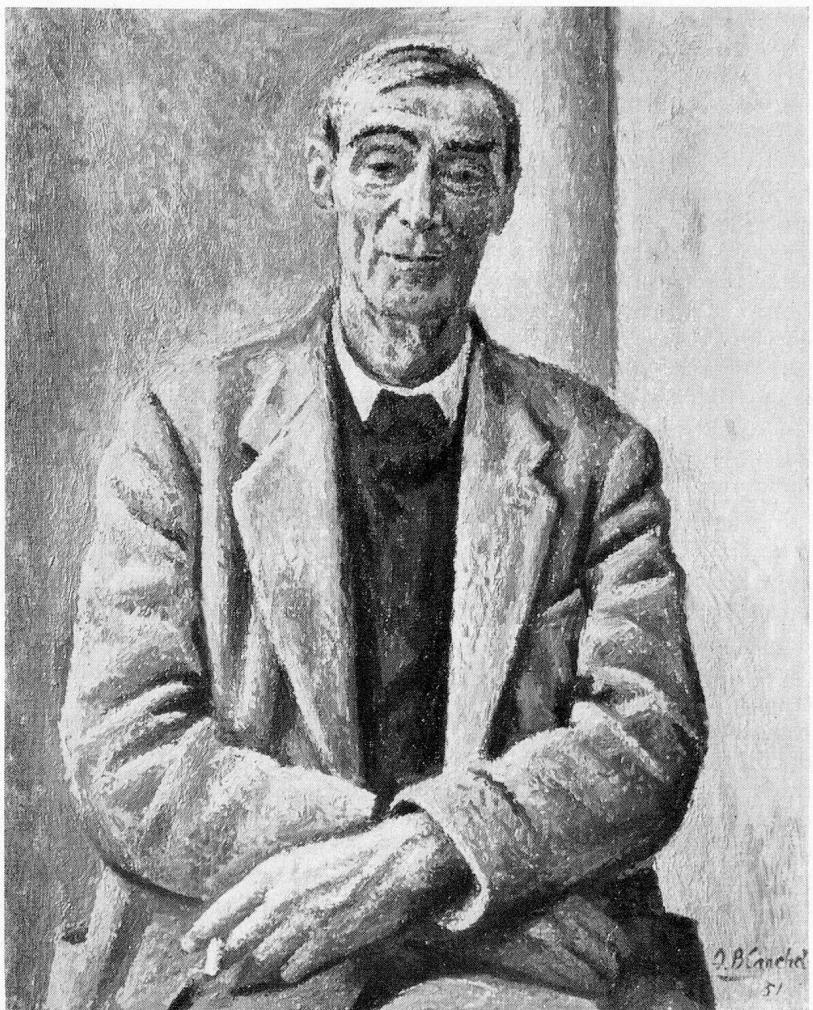
Blanchet a depuis longtemps une réputation si solidement établie et si justifiée que je pense superflu de rappeler ce



Mademoiselle J. C., 1958



Pommes, 1958 (P. P.)



Eugène Martin, 1951 (Fondation Reinhardt)



Panier rustique, 1952
(Genève, Policlinique)

que furent les événements de son existence, ses études, ses maîtres. Il préfèrera, je suppose, que je cite ici les noms de ses camarades qui dès ses débuts l'ont admiré et encouragé. Certains ne sont plus: William Muller, Maurice Barraud, Eugène Martin. D'autres sont, Dieu en soit loué! encore bien vivants: Charles Chinet, Torcapel.

Je tiens aussi à rappeler ces grandes toiles qui au lendemain de la première guerre mondiale ont contribué à assurer à Blanchet, surtout en Suisse allemande, de fervents partisans: *Les Vendanges*, *La Foire de Sion*, *Les Petits Bergers*. Elles ont fait comprendre qu'il était capable de décorer des murs. C'est ainsi qu'il exécute ces belles peintures décoratives pour le Tribunal fédéral de Lausanne, l'Eglise de Tavannes, et à Genève pour le Musée d'art et d'histoire, et tout récemment pour le Centre international; à quoi l'on se doit d'ajouter les trois admirables mosaïques de l'Eglise Saint-Joseph.

Ces peintures décoratives seront par force absentes de l'exposition; mais on pourra au moins voir les esquisses pour les décorations du Musée d'art et d'histoire.

Lorsqu'il a à décorer un mur, Blanchet adopte un thème simple, qui ne pose pas de problèmes au spectateur. De l'œuvre qu'il exécute alors se dégage un sentiment d'ordre et de sérénité qui l'apparente à Poussin.

Rendre la forme par la couleur est la préoccupation dominante de Blanchet. Il se plaît à agencer de beaux rapports de tons d'une harmonieuse plénitude, à associer des vermillons dorés avec des bleus intenses, des orangés avec des citrons. Il tient aussi à ce que la matière de sa toile soit nourrie et graduellement élaborée. Mais il ne recherche pas des effets de couleur et de matière gratuits. Ils doivent toujours servir à définir les formes, qu'il s'agisse d'un jeune corps féminin ou du galbe d'un vase. A l'occasion, il sait se limiter à des gammes sobres de gris et d'ocres, et de ces tons amortis il compose les accords les plus savoureux.

On verra à cette exposition certains des portraits qu'il a exécutés, et il faudra s'étonner que l'on n'ait pas plus souvent fait appel à lui. Certains amateurs ont été plus clairvoyants; et parmi eux quelqu'un dont le goût et le discernement sont indiscutables: Oscar Reinhart. Blanchet n'a jamais pensé que peindre un portrait devait être pour l'artiste l'occasion d'expériences de laboratoire, de recherches de plastique pure. Il s'applique à donner de son modèle une image qui soit ressemblante. Non d'une ressemblance simplement extérieure, mais de cette ressemblance qui exprime la personnalité du modèle.

Parce que Blanchet n'a peint que fort peu de paysages purs, il ne faudrait pas les négliger. Il en a mis de très beaux dans les fonds de ses grandes décos. L'on verra à l'exposition un petit aspect de la campagne genevoise, où un toit de tuiles rouges se présente au loin, encadré de feuillages. Par ses subtils jeux de tons, ce paysage est aussi séduisant qu'un Bonnard.

Blanchet n'a pas exposé des dessins en même temps que des tableaux uniquement pour remplir les vastes salles du musée Rath. Il était nécessaire que cette part de son activité fût dûment représentée. Car Blanchet est un des plus beaux dessinateurs de notre temps, qui n'en compte guère. Il a su résister à la mode du croquis au trait lancé par Matisse, qui n'aboutit le plus souvent qu'à des arabesques d'une élégance facile. Dans ses dessins comme dans ses peintures. Blanchet se préoccupe de dégager les grands volumes et de les mettre en valeur. Il en est arrivé avec les années à une écriture très personnelle, d'une extraordinaire économie de moyens, où les traits sont faits



Crayon, 1950

de petites touches frémissantes. Tout l'essentiel est dit, rien n'est de trop.

En 1908, lors de la IXe Exposition nationale suisse, Blanchet exposa à Bâle cinq toiles qui enchantèrent quelques amis, peintres et écrivains, qui jusque là n'avaient rien vu de lui. Cinquante ans se sont écoulés, et pendant tout ce temps il a donné à tous ceux qui avaient accordé leur adhésion à son art bien des raisons d'admirer et d'aimer, et l'artiste, et l'homme. Peu de peintres de notre temps ont montré autant d'indifférence aux modes, autant de mépris des succès faciles, autant de persévérance et de continuité. Il existe une morale artistique, et l'artiste qui n'obéit pas à ses préceptes finit toujours par en pâtrir. A la base de cette morale il y a le respect de son art, et Blanchet l'a toujours eu. Il a peint comme il croyait devoir le faire, et en persévrant dans ses desseins il a été pleinement lui-même.

Il est de bon ton aujourd'hui de louer certains peintres d'exprimer leur «drame intérieur» et de «traduire l'an-goisse de l'homme moderne victime de l'ère atomique». Pour moi, je préfère louer celui dont les œuvres respirent la sérénité et la paix et chantent la beauté de la Création.

François Fosca